

## ADAPTATION

Du latin *aptare ad*, qui signifie “ajuster en vue de”, la notion d'adaptation est associée, dans l'histoire des sciences, à la théorie darwinienne de l'évolution. Elle implique, *a priori*, l'idée de finalité, et fut d'ailleurs critiquée par certains biologistes pour son contenu métaphysique et téléologique latent.

Le terme a été largement utilisé en psychologie, soit dans le sens de l'“habitation”, processus réactif organique et sensoriel, soit dans celui d'un ajustement au milieu, soit, encore, dans le sens de la recherche d'un nouvel équilibre après que le précédent ait été rompu

par des causes endogènes ou exogènes. La notion d'adaptation est centrale chez Piaget en tant que stade de développement de l'intelligence par accommodation des activités psychiques, et notamment des fonctions cognitives, aux contraintes de la réalité<sup>1</sup>.

La psychologie sociale a fait un grand usage de cette notion dans les années cinquante. L'adaptation y est généralement conçue comme un rapport entre l'individu ou le groupe restreint et un milieu social ou une société plus large, rapport au sein duquel le premier modifie ses attitudes et son comportement afin de réduire les conflits possibles et s'insérer dans le second. Les recherches sur l'adaptation ont porté sur les "coûts" et les "gains" psychologiques de l'adhésion à un groupe, la formation des attitudes et opinions, l'analyse du conformisme et la relation que les sujets entretiennent avec leur "groupe d'appartenance" réel, d'une part, et avec leurs "groupes de référence" idéels, d'autre part<sup>2</sup>. Elles ont souvent porté sur les cas où il est généralement considéré que l'adaptation ne se fait pas, ou se fait mal (les "dysfonctionnements" de l'adaptation)

La notion d'adaptation en anthropologie et en sociologie renvoie généralement à des modifications fonctionnelles, plus ou moins superficielles, relatives à des situations nouvelles particulières (dans le cas des migrants, par exemple, on a parlé de l'adaptation à la vie urbaine, au travail industriel, au logement...). Elle est aussi assez souvent considérée comme un stade possible de l'évolution vers l'intégration et / ou l'acculturation, voire l'assimilation. S'agissant de rapports entre groupes ethniques ou "raciaux", elle est associée au stade que Robert E. Park identifie, dans le "cycle des relations raciales", comme celui de l'"accommodation" et renvoie à la façon dont les groupes parviennent à surmonter, même provisoirement, leurs conflits.

Le plus souvent considérée comme un rapport de soumission au contexte social, y compris quand celui-ci impose une condition minorisée et des discriminations, elle peut aussi être comprise comme

un rapport instrumental au milieu et aux contraintes qu'il impose (lorsqu'il y a inversion de l'adaptation normative, on parle parfois plutôt de "contre-adaptation").

La notion d'adaptation, si elle est souvent "commode", a le plus souvent un contenu conceptuel faible. Elle perd toute rigueur lorsque, par un usage extensif, elle est ramenée à une conception étroitement fonctionnaliste des phénomènes décrits et sombre facilement dans des énoncés tautologiques : dans la mesure où un individu ou un groupe survit à de nouvelles conditions de vie, c'est qu'il a effectué un processus adaptatif. Son usage se justifie pourtant dans les analyses fines, qualitatives et comparatives, de processus d'interaction entre l'individu ou le groupe et le milieu social plus large auquel il a affaire, pour s'y conformer mais aussi — ce que l'on oublie souvent — pour le transformer.

Véronique DE RUDDER

*Corrélat :*

Accommodation - acculturation - assimilation - évolutionnisme - intégration - milieu.

1. Jean Piaget, *Biologie et connaissance*, Paris : Gallimard, 1967.

2. Robert K. Merton, *Social Theory and Social Structure*, Glencoe : Free Press, 1949 [Trad. française : *Éléments de théorie et de méthode sociologiques*, Paris : Plon, 1953].